

L'arbre dans l'œuvre hagiographique de Foulcoie de Beauvais

(Monday, 05 June 2006) - Contributed by Mickaël WILMART - Last Updated ()

L'arbre dans l'œuvre hagiographique de Foulcoie de Beauvais Mickaël WILMART Né vers 1040 et mort vers 1110, Foulcoie de Beauvais est l'auteur d'une œuvre latine versifiée, d'inspiration religieuse, conséquente. Pendant son séjour dans le diocèse de Meaux – dont il finit archidiacre, il se consacre essentiellement à une production hagiographique rayonnant sur la Brie et les régions environnantes. Sa vie de saint la plus aboutie – à la fois d'un point de vue théologique et comme exercice d'apologie du diocèse meldeois défini comme une terre de sainteté – est sans conteste la *Vita sancti Blandini*, rédigée peu après 1108 et consacrée à saint Blandin, ermite du VIIe siècle. Après avoir loué la victoire du christianisme sur le paganisme (v. 1-13), Foulcoie part à la rencontre de Blandin : *Fulcius spatians paradisum per Briegensem Dum fontes saltus, dum Thessala Tempe reviso, Delibans ut apis quid in arbore, quid sit in herba, Occurrit locus hic positus Mucram super amnem, Insula parva situ, musis gratissima sedes, Magna voluptate superans Elicona dearum, Cui nomen Cellae, Cellam dixere coloni. Invitante loco captus statione resedi ; Arboris in ramis spatiosae carpere fructum Coepi ; pulcher erat visu, captandus odore, Sed gustus potior visu, satis est et odore.* (v. 14-24) [...] *Ede prius nomen, fructum dic arboris hujus ; Ede locum ; quis plantator, dic quae sit origo. Sanctus Blandinus nomen datur arboris hujus ; Fructus quos fecit pia sunt miracula sancti ; Ille voluptatis paradisus, quem Deus olim Mox a principio plantat, locus est et origo.* (v. 65-70) Sans doute inspirée par le premier psaume qui définit l'homme juste comme « un arbre planté près des ruisseaux » (Ps 1, 3), la présentation de saint Blandin tel un arbre planté par Dieu sur la terre de Brie est loin d'être anodine. Si dans sa jeunesse, Blandin est décrit comme un simple porcher, la croyance populaire en a fait un ermite vivant au milieu de la forêt. En faisant du saint un arbre, Foulcoie établit en élément à part entière de cette forêt qui recouvre encore le plateau briard au XIe siècle. Dès lors, la thématique arbre/forêt apparaît tout au long de la *Vita*. Ainsi, sur les quatre miracles rapportés par Foulcoie, la moitié touche directement le monde sylvestre. En effet, on le voit intervenir deux fois pour apporter son aide à des bûcherons. Lors de l'abattage d'arbres pour la charpente de l'abbaye de Faremoutiers, les ouvriers s'aperçoivent que l'un d'eux est trop court. Blandin, passant par là avec ses porcs, s'approche, assoit sur le tronc et le fait grandir jusqu'à la taille adéquate (v. 236-253). Plus tard, lors d'une sécheresse, il fait jaillir une source pour des bûcherons assoiffés et épuisés (v. 254-288). Non seulement Blandin fait partie de cette forêt mais il maîtrise cet univers hostile – et c'est peut-être son plus grand miracle. Mais là n'est pas la seule force de l'image employée par Foulcoie. A la fin de la *Vita*, l'auteur dresse une liste d'une quinzaine de saints nés dans le diocèse de Meaux et présente celui-ci comme un paradis, un jardin toujours vert qui a produit tant de si rares et si précieuses plantes (v. 344-365). Par l'œuvre de Dieu, la terre de Brie, recouverte de forêts autrefois refuges des païens dont le souvenir hante la pensée de Foulcoie dans d'autres textes, a été évangélisée par de nouveaux arbres aux fruits miraculeux : les saints et saintes qui sont la gloire du diocèse de Meaux. On assiste dans ce texte à une réappropriation de l'image de l'arbre sacré, au sens païen du terme, pour en faire la métaphore d'un représentant illustre du Christ, lui-même déjà comparé par Origène à un arbre entre le Ciel et la Terre. Source : A. Poncelet, « *Victa sancti Blandini saeculo VII anachoretæ Brigensis auctore Fulcoio Bellovacensi* », in *Analecta Bollandiana*, t. VII, 1888, pp. 145-166.